

# Si l'horizon est plein de peurs, la montagne devient terre de liberté

Dialogue entre l'évêque de Grenoble-Vienne Jean-Marc Eychenne et le fondateur de Pra d'Mill Cesare Falletti

ANTONIO FERRERO

Dans un essai, il y a quelques années, le théologien et philosophe tchèque Thomas Halik a écrit : *« malgré les formes institutionnelles de la religion traditionnelle, nous ressemblons à bien des égards au lit d'une rivière presque à sec, l'intérêt pour la spiritualité de tous ordres semble être une inondation en croissance rapide traversant de vieux remblais et creusant de nouveaux chemins »*. C'était la première réflexion qui m'est venue à l'esprit au dernier rendez-vous dédié aux « Terre Alte » de l'éditeur Aragno.

Le réalisateur et scénariste Fredo Valla (nouveau candidat du « David » de Donatello pour le scénario de « Lubo ») discutait avec l'évêque de Grenoble- Vienne Jean Marc Eychenne et le fondateur du monastère « Dominus Tecum » de Pra d'Mill Cesare Falletti sur la relation étroite entre spiritualité et montagnes.

Que c'était un événement inhabituellement ressenti, il a été détecté directement depuis l'e-mail « d'avertissement » de l'organisateur : en raison du grand nombre de réservations, beaucoup auraient dû rester debout. J'ai suivi une quantité indéterminée d'événements organisés à la Villa Tornaforte-Aragno, tous très réussis mais jamais avec une telle participation.

Le père Cesare Falletti a clairement souligné ce que le public avait en commun rappelant que la montagne transmet un sentiment de liberté. Un concept également réitéré par Monseigneur Eychenne : *« L'intériorité pour moi, ce n'est pas tant l'église mais la cathédrale naturelle »*. Le désir du silence et de méditation est toujours plus grand : la société hyper kinétique dans laquelle nous vivons (dans une de ses dernières leçons, le philosophe Vattimo a comparé nos temps mouvementés à la façon dont, imaginait-il, pourrait être présenté l'Apocalypse), le drame dont nous sommes entourés, l'effritement de ce qui semblait des certitudes acquises poussent toujours plus l'homme à chercher des occasions de retrouver un peu d'intériorité et la spiritualité (pas nécessairement religieuse). Mgr. Eychenne l'a parfaitement compris : *« L'horizon est plein de peurs : de la guerre, des inégalités entre riches et pauvres, de catastrophe écologique imminente. La consommation pathologique de biens les matériaux ne suffisent plus à apaiser nos angoisses. Il est nécessaire de ralentir. Marcher en montagne aide à revenir à un rythme plus propice à la pensée, et c'est la pensée qui caractérise l'homme. »*

Ce qui est ressorti de la rencontre, c'est précisément la certitude de la nécessité inévitable de chercher un sens à ses actions. Père Falletti a souligné : *« De nombreux laïcs ou athées viennent à nous. Les gens ont besoin de quelque chose qui leur rappelle que l'homme est aussi esprit. Cela est particulièrement vrai pour les jeunes. Les garçons sont allés plus loin dans la crise et donc plus grande est la recherche de réponses. Les paroisses se vident parce qu'il n'y a plus de sentiment d'appartenance à l'Église en tant qu'institution, mais le besoin de spiritualité n'a pas changé. Et la montagne favorise bien plus que la paroisse urbaine cette demande »*.

En cela, nous, les habitants de Cuneo, avons un avantage : les montagnes se profilent à une distance minimale et la possibilité de mettre de l'ordre dans les pensées en calmant la frénésie de l'ordinaire est à portée de chacun.

C'est exactement la même dimension structurelle des sommets pour favoriser l'introspection, pas seulement le fait de se retrouver seul ou loin des bruits de la ville. Que ce soit Fredo Valla ou le Père Falletti, ils ont insisté sur la façon dont le paysage et le mode de vie affecte la personnalité. En particulier, le fondateur de « Dominus Tecum », a-t-il souligné la différence par rapport aux années passées aux îles de Lérins : « *La mer donne un grand sens de l'infini, mais cela me dérangeait de ne pas avoir d'obstacle devant moi. La montagne fixe de nombreuses limites : le seul regard qui peut s'étendre est vers le haut, exactement comme dans le cloître d'un monastère. On se sent nu en montagne : autour de soi, il y a une grande beauté : arbres, sentiers, parois rocheuses. Puis si on lève le regard on voit l'infini, sans limites.* » La montagne est thérapeutique, un baume pour l'esprit justement parce qu'elle demande des efforts. La technologie, qui domine désormais nos vies, en montagne (la " vraie ", pas celle du tourisme) c'est encore un pas en arrière.

Cela permet de se retrouver face à soi-même authentiquement pour contempler l'infini et retrouver l'intériorité.

Et peut-être remettre de l'ordre dans notre échelle de valeurs. Boris Vian, auteur à la grande sensibilité, a écrit : « *Sur les cimes les plus hautes, vous réalisez que la neige, le ciel et l'or ont la même valeur* ».